

**LE CONTE DE COMBRAY ET LES NOMS PERSANS : DU VOYAGE  
À L'ÉCRITURE**

**THE TALE OF COMBRAY AND PERSIAN NAMES : FROM THE  
TRIP TO THE WRITING**

**LA HISTORIA DE COMBRAY Y NOMBRES PERSAS : DEL VIAJE A  
LA ESCRITURA**

**Mohammad Reza FALLAH NEJAD<sup>1</sup>**

**Résumé**

*Les Mille et Une Nuits et ses tableaux colorés sont présents dans de nombreux textes au vingtième siècle. L'orient initie l'artiste à l'écriture qui en passant d'un moi à un autre, apprend à s'écrire. L'analyse des noms persans dans Combray permet ainsi de voir le réveil « métaphorique » provoqué chez le protagoniste tentant de faire une transition entre les deux univers oriental et occidental.*

*Nous observerons ainsi la transposition d'une identité à une autre et verrons la naissance d'une poétique du voyage et de « retour aux sources » au début du roman-fleuve. Nous examinerons particulièrement les sensations du narrateur et la transposition des images et leurs influences sur Combray. À cette fin nous pouvons d'abord examiner la formation des noms d'Esther et de Guermantes. Puis nous observerons à travers le secret des assiettes des Mille et Nuits d'abord les couples Esther/ Xerxès puis Schahriar/ Schéhérazade et enfin Balbec.*

*Mots clés : Schéhérazade, Schahriar, Xerxès, Esther, préfiguration*

**Abstract**

*One Thousand and One Nights and colorful paintings are found in many texts in the twentieth century. The East pushes the artist to write the text by moving from me to another dimension of the personality, while learning to write. Analysis of persian names in Combray lets us see the 'metaphorical awakening' provoked in the protagonist trying to make a transition between the eastern and western world.*

*We will observe the transposition from one identity to another and see the birth of a poetics of travel and " return to the sources " at the beginning of the saga. We particularly look at the feelings of the narrator and the transposition of images and their influences on Combray. For this purpose, we first consider the formation of Esther and names of Guermantes. Then we will see through the secret plates of the Arabian Nights first couples Esther / Xerxes then Schahriar / Scheherazade and finally Balbec.*

*Keywords: Scheherazade, Shahryar, Xerxes, Esther, prefiguration*

---

<sup>1</sup> [rfallahnejad1@gmail.com](mailto:rfallahnejad1@gmail.com), Shahid Chamran University of Ahvaz

### **Resumen**

*Las Mil y una Noches y pinturas de colores se encuentran en muchos textos en el siglo XX. El este presenta el artista para escribir esto mediante el movimiento de mí a otro, aprender a escribir. Por tanto, se analiza la presencia de nombres persas en Combray y examinamos el despertar "metafórica" provocó en el protagonista tratando de hacer una transición entre el mundo oriental y occidental.*

*Observaremos y la transposición de una identidad a otra y ver el nacimiento de una poética de "regreso a casa" al principio de la saga. En particular nos fijamos en los sentimientos del narrador y la transposición de las imágenes y sus influencias en Combray. Con este fin consideramos en primer lugar la formación de nombres de Esther y Guermantes. A continuación vamos a ver a través de las placas secretos de las parejas Mil y una Noches la primera Esther / Jerjes entonces Schahriar / Scheherazade y finalmente Balbec.*

*Palabras clave: Scheherazade, Shahryar, Jerjes, Esther, presagio*

### **Introduction**

Le créateur de *La Recherche* se sert de fines images poétiques venant des horizons les plus divers. *Les Mille et Une Nuits* sont présentes dans ce tableau coloré dans lequel se projette à la fois l'auteur et le narrateur. L'orient initie l'artiste à la création qui en passant d'un *moi* à un *autre*, apprend à écrire et à s'écrire. L'auteur ne cesse toutefois de faire la transition entre les deux univers : l'orient et l'occident et ceci dès *Combray*. L'ouverture de *La Recherche* réserve cependant des surprises. Le texte débute en effet par une esquisse et la première rencontre entre l'auteur et le narrateur se passe sous le signe du sommeil et non du réveil. Au fil des pages de *Combray* nous observons des images, des souvenirs préfigurant un paradoxe dans le roman : le narrateur peine à se réveiller et se perd par le « monologue intérieur » dans ses souvenirs. Cet éveil du romancier se passe de façon métaphorique : le narrateur a aussi envie de métamorphoser son espace et de transposer, traduire des univers.

C'est ce qu'il fait à travers les noms et en particulier ceux persans. Il tente de les interpréter en les transformant afin de non pas constituer un autre univers mais de refaire le sien. Une *poétique* proustienne de la « préfiguration » et du « voyage » se met en place et déclenche le flot romanesque. L'auteur ne cesse désormais de récrire les noms et les thèmes persans dans l'ouvrage. Nous pouvons ainsi examiner l'évolution du nom de Guermantes, puis nous verrons les secret assiettes de Combray.

## Esther et « Les Guermantes »

Pour écrire, l'artiste a besoin de se dépasser, l'œuvre est ainsi le produit d'un *autre-moi* différent de celui « nous manifestons dans la société, dans nos vices ». Pour créer il faut savoir passer du « je » au « Il ». Le narrateur procède de la sorte au début de la *Recherche* étant contraint de voyager entre les deux espaces de Combray celui : « De Méséglise-la-Vineuse, qu'on appelait aussi le côté de chez Swann pour aller par-là, et le côté de Guermantes [...] ne m'est apparu que [...] comme l'orient ». <sup>1</sup>

Cet itinéraire est constamment retracé et prend aussi le ton d'un « voyage imaginaire <sup>2</sup> », mais dont les références bibliques restent bien visibles. <sup>3</sup> Les côtés de chez Swann et de Guermantes sont d'ailleurs les deux « gisements différents du sol mental <sup>4</sup> » du narrateur. L'appellation Guermantes apparaît aussi très tôt dans l'œuvre de Proust. Cette famille est d'abord appelée Villebon dans le Carnet 1 :

*En souvenir du village et du château près d'Illiers, et Guermantes dans le Cahier 4, les Guermantes sont associés dès 1909 à l'édifice construit au dix-septième siècle à Lagny-sur-Marne par Paulin Prondre de Guermantes.* <sup>5</sup>

Dès le *Contre Sainte-Beuve*, nous découvrons une famille composée du comte Henri et de sa femme, prénommée Floriane, du prince et de la princesse et de Guercy. <sup>6</sup> Proust transforme sans cesse les noms et les lieux afin d'écrire son chef-d'œuvre. Il en est aussi de la sorte pour le musicien Vinteuil <sup>7</sup> et J. - Y. Tadié affirme : « Maria est absorbée par Albertine, comme le savant Vington et le musicien Berget par Vinteuil. <sup>8</sup> »

---

<sup>1</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I*, pléiade, 2002-3, p. 132-3. L'édition d'À la recherche du temps perdu utilisée dans cet article est celle de la pléiade, tomes I, II, III, IV, publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, 2002-3.

<sup>2</sup> Mendelson, David, « Le voyage à Balbec .....et en Orient », *Marcel Proust 5, Proust au tournant des siècles*, textes réunis par Bernard Brun et Juliette Hassine, Lettres Modernes, Minard, Paris, Caen, 2005, p. 49.

<sup>3</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, 2002-3, p. 150.

<sup>4</sup> Tadié, J. Y., *Proust, le dossier*, Pierre Belfond, 1983, p. 110.

<sup>5</sup> Rogers, B. G., « Guermantes (les) », *Dictionnaire Marcel Proust*, Honoré Champion, p. 447.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 448.

<sup>7</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 796.

<sup>8</sup> Tadié, J. Y., *À la Recherche du temps perdu, I*, « Introduction », *Ibid.*, p. LXVI.

Le mot Combray évoque le village paternel et raconte la « genèse du narrateur<sup>1</sup> » et les sources d'inspiration de l'auteur, même si le 'Je'<sup>2</sup> est au centre de la lecture. Le thème central de la *Recherche* demeure cependant la dualité c'est-à-dire « la distance, de l'hiatus, qui sépare "celui qui vit" de "celui qui crée."<sup>3</sup> » Proust retouche ainsi les noms formant continuellement de nouveaux personnages romanesques. Les Guermantes ne font pas exceptions à la règle et se définissant d'abord par un modèle antique :

*Deux tapisseries de haute lice représentaient le couronnement d'Esther (la tradition voulait qu'on eût donné à Assuérus les traits d'un roi de France et à Esther ceux d'une dame de Guermantes dont il était amoureux) [...] : un peu de rose flottait aux lèvres d'Esther au-delà du dessin de leur contour, le jaune de sa robe s'étalait si onctueusement, si grassement, qu'elle en prenait une sorte de consistance et s'enlevait vivement sur l'atmosphère reculée ; et la verdure des arbres restée vive dans les parties basses du panneau de soie et de laine.<sup>4</sup>*

Esther qui signifie (en persan) « belle comme un astre » fournit un modèle au romancier y voyant la réincarnation de ses parents.<sup>5</sup> Proust réunit le présent et le passé et revit sa propre histoire familiale en décrivant cette toile. Aussi ne faut-il pas voir dans la référence à l'*Ancien Testament* une image, celle « du père en Abraham.<sup>6</sup> » D'après Jean Rousset, *Esther et Aman* est comme tout l'orient proustien « l'expression d'une illusion<sup>7</sup> » engendrant un univers fictif. Décidément Proust se passionne pour le motif du « despote amoureux<sup>8</sup> » que nous retrouvons aussi dans le récit de Schéhérazade et de Schahriar, mais également dans les tragédies d'*Esther* et de *Bejazyet* de Racine.<sup>9</sup> Ce tableau « paternel » se compare aussi à d'autres

---

<sup>1</sup> Schulte Nordholt, Annelise, *Le moi créateur dans 'À la Recherche du temps perdu,'* critiques littéraires, L'Harmattan, 2002, p. 82.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 11.

<sup>3</sup> Rousset, Jean, *Formes et significations*, Corti, 1964, 135, in Annelise Schulte Nordholt, *ibid.*, p. 11.

<sup>4</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 60.

<sup>5</sup> Schulte Nordholt, Annelise, *op. cit.*, p. 115.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>7</sup> Jullien, Dominique, *Proust et ses modèles*, Librairie José Corti, 1989, 124.

<sup>8</sup> Enthoven, Jean-Paul et Raphaël, *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, Plon, Grasset, 2013, p. 224.

<sup>9</sup> Jullien, Dominique, *op. cit.*, p. 196.

offerts par Swann au narrateur « avec le geste d'Abraham dans la gravure de Benozzo Gozzoli.<sup>1</sup> »

L'orient et ses figures inspirent constamment l'auteur comparant Swann au tableau *Mahomet II* de Bellini ayant les « mêmes pommettes saillantes. Quand il aura une barbiche ce sera la même personne.<sup>2</sup> » Ce rapprochement<sup>3</sup> s'observe aussi dans *Du côté de chez Swann*. Les personnages sont aussi indissociables des milieux dans lesquels ils vivent : « Gilberte est inséparable de Combray et des Champs-Élysées, Maria de la mer et de la Hollande, Mme de Guermantes vient du fond de l'Histoire des sommets de la société. »<sup>4</sup>

*Esther et Aman* apparaît dans d'autres parties de *Combray* comme un « porche [qui] est sale et antique, mais enfin d'un caractère majestueux ; passe même pour les tapisseries d'Esther.<sup>5</sup> » Cette toile s'inspire de la Bible mais aussi de l'histoire et des châteaux :

*Je savais que là résidaient des châtelains, le duc et la duchesse de Guermantes, [...] je me les représentais tantôt en tapisserie, comme était la comtesse de Guermantes, dans le "Couronnement d'Esther" de notre église.<sup>6</sup>*

La famille du docteur Adrien Proust possède d'ailleurs Esther et Aman, œuvre de Francken le Jeune dans leur Petit Salon.<sup>7</sup> En montrant le triomphe d'Esther et des siens, Proust discerne un autre visage étant celui de la : « Mère de Swann, figure de la mère du narrateur. Dans Combray, c'est donc, semble-t-il, le judaïsme occulté de la mère que le sujet de la tapisserie intègre à l'œuvre. »<sup>8</sup>

Cette rencontre avec les Guermantes se place ainsi sous le signe d'un voyage dans le temps et de l'espace. Nous voyons un narrateur allant à la rencontre de la majesté, du souvenir et de la mémoire. Ce chef-d'œuvre existe aussi dans les esquisses proustiennes : la dame de Guermantes pose pour Esther et Charles VII pour Assuérus.<sup>9</sup> L'orient se retrouve chez Les

---

<sup>1</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 36.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 349.

<sup>4</sup> Tadié, J. Y., *À la Recherche du temps perdu*, « Introduction », *op. cit.*, p. LVIII.

<sup>5</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 102.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>7</sup> Proust, M., *Marcel Proust, Lettres (1879-1922)*, sélection et annotation revue par Françoise Leriche, à partir de l'édition de la *Correspondance de Marcel Proust*, établie par Philip Kolb, Plon, 2005, p. 382.

<sup>8</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 1130.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 733.

Guermantes de telle sorte que leur paillason est un « minaret avancé, comme un premier palmier<sup>1</sup> » et la princesse de Guermantes habite un « inaccessible palais d'Aladin.<sup>2</sup> » La duchesse de Guermantes ressemble aussi à Badroul Boudour.<sup>3</sup> Le romancier s'aperçoit également que « l'odeur de ses lilas [...] dépassaient son pignon gothique de leur "rose minaret"<sup>4</sup> » étant d'ailleurs comparés aux « *Nymphes du printemps*.<sup>5</sup> ».

Nous pouvons ainsi dire que le romancier forme la dame de Guermantes à partir du modèle d'Esther. Nous voyons que le nom persan préfigure le passage à la construction du personnage romanesque et sert d'esquisse à la constitution de cette lignée dans le roman. La poétique proustienne s'inspire de la sorte de cette rencontre entre l'orient et l'occident étant en vérité celle de deux mondes et deux temps : le présent et le passé, l'âge adulte et l'enfance. C'est cette dernière que nous pourrions étudier dans une autre partie.

### **Le secret des assiettes**

Les us et les coutumes à Combray sont particulières et originales. L'un des épisodes les plus marquants est celui des « repas du samedi<sup>6</sup> ». Pendant ces jours de fin de semaine, nous avons une belle « détente » longuement préparée par la fidèle Françoise. Le narrateur et les siens ont alors droit à un repas pantagruélique. Les « barbares » ne comprennent pas les faits et les gestes de cette journée, le déjeuner ayant alors lieu une heure plus tôt : « Au moment où d'habitude on a encore une heure à vivre [...], on allait voir arriver des endives précoces, une omelette de faveur, un bifteck immérité. »<sup>7</sup>

Le thème alimentaire est omniprésent dans *Combray* et nous l'observons également à d'autres moments. Nous avons une description des repas copieux et des évocations orientales étant « assis devant les assiettes des *Mille et Une Nuits*, appesantis par la chaleur et surtout par le repas.<sup>8</sup> »

---

<sup>1</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, II, 2002-3, p. 331.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 857.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 740.

<sup>4</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, I, *op. cit.*, p. 135.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 70.

Ces objets sont la propriété de la tante Léonie qui est elle-même comparée aux princes persans.<sup>1</sup> Elle ressemble alors à Emma Bovary<sup>2</sup> et essaye de « se désennuyer » avec la chronique de Combray.<sup>3</sup> Le narrateur s’amuse aussi à y reconnaître des images de la « barbe Aladin ou le Dormeur Éveillé.<sup>4</sup> ». Ce climat onirique se renforce encore par les mots Ali-Baba pénétrant dans « la caverne, éblouissante de trésors insoupçonnés<sup>5</sup> » ou lorsque nous observons la tante Léonie commentant les contes d’« Ali-Baba et les quarante voleurs, Aladin ou la Lampe merveilleuse.<sup>6</sup> » Ces souvenirs de Combray<sup>7</sup> se dévoilent comme « un trésor insoupçonné et multicolore » et le narrateur aimerait relire *Les Mille et Une Nuits*. Ce tissu de contes mensongers<sup>8</sup> dans lequel, chaque jour Schéhérazade, la « conteuse persane » s’ingénie à retarder sa mort alors que le narrateur « hâte la sienne.<sup>9</sup> » Le protagoniste voudrait alors voir surgir un génie ou une adolescente d’une « ravissante beauté<sup>10</sup> » révélant la vérité.

Nous avons un « voyage imaginaire » associant le temps et l’espace entraînant l’écriture de l’œuvre. C’est un tableau coloré que le romancier retrouve aussi avec les asperges qui « trempées d’outre-mer et de rose et dont l’épi, finement pignoché de mauve et d’azur<sup>11</sup> » transforment la nourriture en chef-d’œuvre picturale. Comme toute l’œuvre proustienne, le repas est en relation étroite avec l’art. Les images des assiettes peintes apportent avec elles le « paradis intemporel de l’enfance<sup>12</sup> » et sont reliées à l’ouverture du roman et toute « référence aux *Mille et Une Nuits* fera ressurgir Combray.<sup>13</sup> » Les « lilas de perse » sont exotiques et le narrateur les observe du côté de Méséglise :

*Avant d’y arriver, nous rencontrions, venue au-devant des étrangers, l’odeur de ses lilas. [...]. Quelques-uns, à demi cachés par*

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, 51.

<sup>2</sup> Mendelson, David, « Le voyage à Balbec .....et en Orient », *Marcel Proust 5, Proust au tournant des siècles*, textes réunis par Bernard Brun et Juliette Hassine, Lettres Modernes, Minard, Paris, Caen, 2005, p. 45.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 758.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 18.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 56.

<sup>7</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, III*, Pléiade, 2002-3, p. 230.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 652.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 638.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 753.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>12</sup> Jullien, Dominique, *op. cit.*, p. 124.

<sup>13</sup> *Ibid.*

*la petite maison en tuiles appelée maison des Archers, où logeait le gardien, dépassaient son pignon gothique de leur rose minaret. Les Nymphes du printemps eussent semblé vulgaires, auprès de ces jeunes houris qui gardaient dans ce jardin français les tons vifs et purs des miniatures de la Perse.*<sup>1</sup>

Le narrateur se passionne pour l'odeur de ces fleurs isotopiques<sup>2</sup> des assiettes et désire en faire un objet esthétique. Nous décelons à travers ce « voyage fictif », un profond désir de création mais l'artiste se promène aussi dans les profondeurs de son âme : « L'autre-moi de Proust [...] se dédouble en auteur (Proust) et Narrateur. [...] Marcel Proust devenu Auteur, Narrateur et Personnage de sa propre histoire. »<sup>3</sup>

Proust traduit et transpose sans cesse les espaces en essayant de montrer au fur et à mesure ce « voyage » à l'intérieur du chef-d'œuvre : les « moi du héros et celui du narrateur se rejoignent » s'unissant au *Temps Retrouvé*.<sup>4</sup> Faute de pouvoir voyager, l'auteur se construit des niches « géographiques » fictives et l'orient imaginaire proustien constitue sans doute une réelle « préfiguration au roman » définissant un nouvel espace littéraire. Les aspects artistiques les plus flagrants sont par exemples ceux persans<sup>5</sup> de la curieuse église de Balbec représentant :

*L'orientalisme, la phrase proustienne qui ondule, s'enroule, toute en veloutes, en entrelacs et retours, et qui peut évoquer la calligraphie arabe ou les tapis persans. [...] C'est encore les vitraux de l'église de Combray, vitraux colorés et cloisonnés suivant des techniques largement utilisées dans l'art byzantin. Ou encore la récurrence de Venise pont entre l'Orient et l'Occident. Également la Bible et les Hébreux sont des références beaucoup plus abondantes que l'Antiquité gréco-latine.*<sup>6</sup>

Tous ces éléments préfigurent une « nouvelle vie d'écriture » proustienne<sup>7</sup> : l'auteur tente de parvenir à une autre « parole » et renouveler sa langue. C'est ce que nous voyons à travers cet exotisme, une image se

---

<sup>1</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 119.

<sup>2</sup> Goujon, Francine, « Lilas », *Dictionnaire Marcel Proust, op. cit.*, p. 568.

<sup>3</sup> Chabot, Jacques, *L'autre et le moi chez Proust*, Honoré Champion, 1999, p. 14.

<sup>4</sup> Schulte Nordholt, Annelise, *op. cit.*, p. 31.

<sup>5</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 378.

<sup>6</sup> Sur, Serge, « Les "JE" proustiens », *Lire et relire Proust*, Ensemble d'articles réunis sous la direction d'Antoine Compagnon, Éditions Nouvelles Cécile Défaut, 2014, ouvrage publié avec le soutien du Collège de France, Nantes, p. 148.

<sup>7</sup> Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Barthes et "Le 'milieu' de notre vie" », *Études de langue et littérature françaises*, troisième année, numéro 1, printemps/ été 2012, numéro de série 5, p. 38.



profilant à l'horizon : « Une perse rêvée est au cœur de cette francité mérovingienne des *Mille et Une Nuits*.<sup>1</sup> » Ces dernières étant unies à Combray par une levée du jour.<sup>2</sup> Schéhérazade, la grande conteuse orientale, crée la nuit.<sup>3</sup> Cette « princesse belle comme la lune<sup>4</sup> » raconte des contes tenant en haleine le sultan Schahriar signifiant roi ou *schah* en persan. Elle est le « dormeur éveillé » préfigurant le créateur du *Temps Retrouvé* écrivant la nuit « peut-être cent, peut-être mille<sup>5</sup> », car tout comme Proust, le temps manque à la « conteuse persane. » *Les Mille et Une Nuits* rappellent le paradis originel et intemporel de Combray dans lequel selon une vieille croyance celtique les âmes de ceux que nous avons perdus sont captives dans « une bête, un végétal, une chose inanimée.<sup>6</sup> »

Combray, c'est le paradis sensuel « perdu », celui de l'enfance marquée par les « festins des *Mille et Une Nuits*. » En ce début du roman, le narrateur ressemble à Swann écoutant la musique de Vinteuil comme les prémisses de sa phrase et assistant « à sa genèse.<sup>7</sup> » Dès l'ouverture du texte, le héros échappe et voyage dans le temps comme dans *Esther et Aman* réincarnant cette « métempsycose [des] pensées d'une existence antérieure<sup>8</sup> » et s'identifiant au couple parental proustien. Le duo du tableau préfigure un autre dans la *Recherche* : Schéhérazade et Schahriar établissant ainsi une relation entre « l'orient biblique et l'orient des Contes<sup>9</sup> » des *Mille et Une Nuits*.

Dans le roman, la reine perse<sup>10</sup> se transforme aussi en Albertine-Esther.<sup>11</sup> Et elle est poursuivie par l'hostilité de Françoise qui tient le rôle

<sup>1</sup> Enthoven, Jean-Paul et Raphaël, *op. cit.*, p. 511.

<sup>2</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 184.

<sup>3</sup> Simon, Anne, « L'Orient, "gisement profond du sol mental" de Proust », introduction traduite en arabe et parue dans « Proust et l'Orient », cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, traduit en arabe, Caire, été 2007, p. 13-24.

<sup>4</sup> Galland, Antoine, *Les Mille et Une Nuits*, tome huitième, chez le normant, Imp. – librairie, Paris, 1806, p. 1-2.

<sup>5</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, IV*, pléiade, 2002-3, p. 620.

<sup>6</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 44.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 345.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>9</sup> Jullien, Dominique, *op. cit.*, p. 86.

<sup>10</sup> Le tombeau de cette reine juive perse, épousée en secondes noces par l'empereur Xerxès (Assuérus), existe toujours et se trouve au cœur de la ville d'Hamédan à l'ouest de l'Iran, des inscriptions en hébreux sont visibles sur sa tombe. Elle est enterrée avec son oncle Mordkhai ou Mardochée. Cette tombe impériale de l'antiquité perse connue à nos jours est unique en son genre et existe toujours.

<sup>11</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 1722. La comparaison entre le narrateur et Assuérus apparaît aussi aux pages 528 et 633.

d'Aman, tandis que le narrateur est comparé à Assuérus. Albertine est d'ailleurs, tout comme Schéhérazade, « emmurée<sup>1</sup> » et elle est cette « petite Péri [...] du paradis persan<sup>2</sup>. » Le romancier mentionne également plusieurs fois Xerxès : d'abord dans *La Prisonnière* lorsqu'il fouetta la mer<sup>3</sup> ayant « englouti » ses vaisseaux, puis dans ses lettres :<sup>4</sup> nous voyons que le personnage tombe amoureux d'un arbre.

L'auteur ne cesse aussi de « traduire » ses thèmes et personnages en poursuivant la recherche de son propre langage se plongeant dans ses traductions anglaises de Ruskin mais « Proust se prendra lui-même pour “texte-source.” Après avoir écrit son œuvre, Proust tente de traduire sa propre âme.<sup>5</sup> ». Après être comparé à Assuérus, le narrateur se transforme en Haroun Al Rashid dans un Paris assimilé un Bagdad imaginaire.<sup>6</sup> Charlus s'imagine aussi en calife<sup>7</sup> des *Mille et Une Nuits* récrivant même le conte<sup>8</sup> des « Trois Calenders.<sup>9</sup> » Ces métamorphoses montrent un éternel désir de voyages « imaginaires » et de créations. D'après J. Y. Tadié, ce sont ces travaux de traduction qui permettent la « découverte d'un “je” proustien<sup>10</sup> » artiste et créateur.

C'est en observant ces divers lieux avec le héros que nous voyons le roman se former. Le héros voyage et va de Combray à Balbec, ce mot se rapproche d'autres tels que « Béthel signifie en chaldéen habitation de Dieu, comme Babel, Balbec.<sup>11</sup> » Baal, le dieu du soleil, est présent dans la Bible<sup>12</sup> et ce mot voulant dire *commander* en hébreu. Par homophonie, ce terme

<sup>1</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, 2002-3, p. 220.

<sup>2</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, II, *op. cit.*, p. 152.

<sup>3</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 612.

<sup>4</sup> Proust, M., *Marcel Proust, Lettres (1879-1922)*, *op. cit.*, p. 376.

<sup>5</sup> Bizub, Edward, *La Venise intérieure*, Éditions de la Baconnière, Baudry Neuchâtel, Montreux (Suisse), 1991, p. 110.

<sup>6</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 388.

<sup>7</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 12.

<sup>8</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 411.

<sup>9</sup> Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le “bien et le mal” dans *Les Mille et Une Nuits* à travers le conte du *Portefaix et des trois dames* », *La Poétique*, Revue trimestrielle Université Azad Islamique, n° 4, Hiver 2014, p. 57-66.

<sup>10</sup> Bizub, Edward, *op. cit.*, p. 11.

<sup>11</sup> Du contant de la molette, l'Abbé Philippe, *la Genèse expliquée d'après les textes primitifs avec des réponses aux difficultés incrédules*, Dédiée au Roi, Vicair Général de Vienne, Tome Second, 1776, Chez Le Clerc, Libraire, Quai des Augustins, Berton, Libraire, rue Saint Victor, Crapart, Libraire, Place Saint Michel, Main, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, 1776, p. 319.

<sup>12</sup> Simon, Anne, « L'Orient, “gisement profond du sol mental” de Proust », *op. cit.*, p. 13-24.

rappelle les régions de l'ancien empire perse : Balbec, c'est Babel. Proust connaît Baalbek et en parle dans ses esquisses en précisant que le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Balbec est à « nom presque persan.<sup>1</sup> » Brichot affirme d'ailleurs que ce mot vient de Dalbec.<sup>2</sup> Proust analyse ce terme en combinant les deux mots de « *bec* et *dal*<sup>3</sup>. » Il affirme :

*Le Bec-Hellouin (Eure), Le Bec Thomas, Notre-Dame-du-Bec, Le Robec, Caudebec, Briquebec, Le Becquet, Becquerel, Les Hauts-du-Bec. Tous étaient mentionnés par [Hippolyte] Cocheris, sauf Caudebec, Briquebec et Les Hauts-du-Bec ajoutés par Proust.<sup>4</sup>*

Chez le même Cocheris, nous voyons également « *thal* et *dal* » étant d'origine germanique et signifiant « vallée » en Flandres et surtout en Alsace :

*Rosendal est un exemple, et Cocheris ajoute : "On en rencontre même ne Normandie où se trouve le lieu-dit Darnetal<sup>5</sup>." Le Cahier 72 était ici encore entièrement fidèle à Cocheris, citant seuls Rosendal et Darnetal (f° 15). Proust ajoutera Becdal.<sup>6</sup>*

Dans une station de chemin de fer, le narrateur lit « le nom, presque de style persan, de Balbec.<sup>7</sup> » Pour G. Genette, le style persan du nom tient sans doute à une homophonie avec le nom d'Usbek dans *Les lettres persanes* « sans compter le Baalbek libanais.<sup>8</sup> » C'est à Balbec que nous trouvons également une église moyenâgeuse : le plus curieux « échantillon du gothique normand, et si singulière, on dirait de l'art persan » empruntant en revanche ses caractéristiques architecturales de la cathédrale de Bayeux et « n'a rien à voir avec celui de Baalbek au Liban.<sup>9</sup> » Balbec est aussi relié

---

<sup>1</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 1475, note a.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 327.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 1529.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 1530.

<sup>5</sup> Cocheris, Hippolyte, *Origine et formation des noms de lieu*, Librairie de l'Écho de la Sorbonne, 1874 et 1875, C. Delagrave, 1885, sans modifications, p. 60-1, in M. Proust, *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 1531.

<sup>6</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 1531 note 3.

<sup>7</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, II, op. cit.*, p. 19.

<sup>8</sup> Genette, Gérard, *Figures III, Essais*, Paris, Seuil, 1969, note 1, p. 237, in D. Mendelson, « Le voyage à Balbec ... et en Orient », *La Revue Des lettres Modernes*, Collection fondée et dirigée par Michel Minard, *Marcel Proust 5, op. cit.*, p. 43-66.

<sup>9</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 1264.

aux assiettes de la tante Léonie, nous retrouvons ainsi “ Combray ” pendant le premier séjour à Balbec, avec le rappel de cette présence<sup>1</sup> emblématique :

*Mais les gâteaux [...] me rappelaient ces assiettes à petits fours, des Mille et Une Nuits, qui distraient tant de leurs “ sujets ” ma tante Léonie quand Françoise lui apportait, un jour, Aladin ou la Lampe Merveilleuse, un autre, Ali-Baba, Le Dormeur éveillé ou Simbad le Marin embarquant à Bassora avec toutes ses richesses.*<sup>2</sup>

Ces reliques rappellent les « vignettes multicolores » s’encadrant dans le « gris et champenois Combray. » Elles évoquent les pierreries et « les boutons d’or des Indes et les lilas de Perse<sup>3</sup> » et poussent à un « voyage imaginaire » dans le temps et l’espace. Balbec préfigure l’orient « imaginaire » proustien, Béthel, Babel. Il s’agit d’un « [...] pays de pure fiction<sup>4</sup> » et de l’enfance heureuse. De retour à Balbec, le narrateur associe les objets aux souvenirs de sa mère et des *Mille et Une Nuits* de Galland et de Madrus.<sup>5</sup> Nous revoyons aussi la métaphore du voyage dans la comparaison entre les contes orientaux et une *Odyssée*.<sup>6</sup> Nous avons de la sorte les deux modèles de la *Recherche* à Combray : au « côté de Saint-Simon » correspond la peinture de la société et le “côté de Schéhérazade” est en relation avec l’enfance, l’intemporel, les signes de l’art.<sup>7</sup> L’orient s’insère et forme ainsi l’univers de la *Recherche* et le narrateur des années après, tout comme Aladin « accomplissait précisément le rite<sup>8</sup> » ramenant soudainement « le bruit identique de la cuiller contre l’assiette » et le souvenir involontaire et fulgurant de la plage du Balbec.

## Conclusion

Dans son œuvre Proust transpose et « traduit » sans cesse, toute sa poésie consiste à refaire des mondes. Le romancier établit une transition

---

<sup>1</sup> « Les assiettes de tante Léonie sont de Creil/Montereau. On les fabriquait par douzaines sur un thème (*Les Mille et Une Nuits*, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* etc.) », in M. Proust, *À la Recherche du temps perdu*, II, *op. cit.*, p. 1465.

<sup>2</sup> Proust, M., *ibid.*, p. 257-8.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>4</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, I, *op. cit.*, p. 130.

<sup>5</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 230.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 231.

<sup>7</sup> Jullien, Dominique, « Les Mille et Une Nuits dans *A la recherche du temps perdu* », *Proust et l’Orient*, Cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, Caire, été 2007, traduit en arabe, dirigé par Anne Simon, p. 24-7.

<sup>8</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 447.

entre le présent et le passé, l'enfance et l'adolescence et les divers espaces culturels. La vie de l'artiste infuse dans chaque mot, chaque phrase, les marquant de son empreinte : l'œuvre se forme dans le temps. Dans ce paysage, il ne faut pas négliger le rôle des noms permettant une transition et un voyage entre deux temps et espaces. C'est en utilisant ceux orientaux que Proust préfigure son texte voyant « l'univers avec les yeux d'un autre<sup>1</sup>. » L'orient imaginaire proustien annonce « l'œuvre, [tout comme] la lecture préfigure la réécriture<sup>2</sup> » permettant d'accéder à « la vraie vie<sup>3</sup>. » Les noms persans présagent de la formation de l'identité des personnages dans le texte. C'est en les transposant que l'auteur établit des liens entre l'orient et l'occident : il effectue ainsi un « voyage imaginaire » et Combray ébauche le *Temps Retrouvé*. Les personnages sont ainsi d'abord des images étrangères à l'œuvre puis se transforment en d'autres littéraires. L'écriture permet l'observation de la formation du roman et ce nouvel univers « oriental » est en réalité une transposition de « l'inconscient » de l'auteur accédant à un espace artistique.

Esther est ainsi vue en Dame de Guermantes, le narrateur en Assuérus ou Xerxès. Le couple : Xerxès, Esther rappelant le couple parental proustien est aussi isotopique de celui de Schéhérazade et Schahriar évoquant à leur tour les assiettes des *Mille et Une Nuits*. En utilisant ces noms imaginaires, Combray transporte au loin ses lecteurs. Le conte devient une allégorie, un rappel des sociétés adorées, vénérées mais désormais disparues. Or à bien regarder dans les assiettes, des images manquent dans le tapis et celles-ci pourraient bien être celles de la mère, de l'enfance et enfin et surtout d'un « paradis perdu. »

#### **Bibliographie :**

Bizub, Edward, *La Venise intérieure*, Éditions de la Baconnière, Baudry Neuchâtel, Montreux (Suisse), 1991

Bouillaguet, Annick et BRIAN, G. Rogers, *Dictionnaire Marcel Proust*, préface d'Antoine Compagnon, Ed. Honoré Champion, 2004

Chabot, Jacques, *L'autre et le moi chez Proust*, Honoré Champion, 1999

Du contant de la molette, l'Abbé Philippe, *LA GENÈSE EXPLIQUÉE d'après les textes primitifs avec des réponses aux difficultés incroyables*, Tome Second, 1776, Chez Le Clerc, Libraire, Quai des Augustins, Berton, Libraire, rue Saint Victor, Crapart, Libraire, Place Saint Michel, Main, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, 1776.

Enthoven, Jean-Paul et Raphaël, *Le dictionnaire amoureux de Proust*, Plon-Grasset, 2013

---

<sup>1</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 762.

<sup>2</sup> Jullien, Dominique, *Proust et ses modèles*, *op. cit.*, p. 171.

<sup>3</sup> Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 461.

Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le “bien et le mal” dans *Les Mille et Une Nuits* à travers le conte du *Portefaix et des trois dames* », *La Poétique*, Revue trimestrielle Université Azad Islamique, n° 4, Hiver 2014

Fallah Nejad, Mohammad Reza., « Barthes et “Le ‘milieu’ de notre vie” », *Études de langue et littérature françaises*, troisième année, numéro 1, printemps/ été 2012, numéro de série 5

Galland, Antoine, *Les Mille et Une Nuits*, tome huitième, chez le normant, Imp. – library, Paris, 1806

Jullien, Dominique, *Proust et ses modèles*, Corti, 1989

Jullien, Dominique, « *Les Mille et Une Nuits* dans *A la recherche du temps perdu* », *Proust et l’Orient*, Cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, Caire, été 2007, traduit en arabe, dirigé par Anne Simon.

Mendelson, David, « Le voyage à Balbec ... et en Orient », *La Revue Des lettres Modernes*, Collection fondée et dirigée par Michel Minard, *Marcel Proust 5*, textes réunis par Bernard Brun et Juliette Hassine, Lettres modernes minard, Paris Caen 2005

Proust, Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, précédé de *Pastiches et mélanges* et suivi de *Essais et articles*, Pléiade, mars 2000.

Marcel Proust, *Lettres (1879-1922)*, sélection et annotation revue par Françoise Leriche, à partir de l’édition de la *Correspondance de Marcel Proust*, établie par Philip Kolb, Plon, 2005

Schulte Nordholt, Annelise, *Le moi créateur dans ‘À la Recherche du temps perdu,’* critiques littéraires, L’Harmattan, 2002

Simon, Anne, « L’Orient, “gisement profond du sol mental” de Proust », *Proust et l’Orient*, Cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, Caire, été 2007, traduit en arabe, dirigé par Anne Simon

Sur, Serge, « Les “JE” proustiens », *Lire et relire Proust*, Ensemble d’articles réunis sous la direction d’Antoine Compagnon, Éditions Nouvelles Cécile Défaud, 2014, ouvrage publié avec le soutien du Collège de France, Nantes

Tadié, J. Y., *Proust, le dossier*, Pierre Belfond, 1983

